CORPS LÉGISLATIF.

# CONSEIL DES CINQ-CENTS.

# MOTION D'ORDRE

PAR MAUGENEST,

*Sur le projet de fête du 18 fructidor.*

Séance du 4e jour complémentaire, an V.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE;

Les divers peuples ont institué des fêtes, élevé des monumens pour perpétuer le souvenir des actions mémorables qui les ont illustrés; c'est un tribut de reconnoissance, payé aux grands hommes qui ont ajouté à la gloire de leur

pays : mais je ne connois aucune nation qui ait retracé à la postérité, sur le marbre ou l'airain, les événemens malheureux dont elle a eu à gémir.

La patrie est une mère sensible qui chérit également tous ses enfans, qui répand sur tous également ses bienfaits : si quelques-uns d'eux méconnoissent la voix de la nature, s'ils s'arment contre elle, ce n'est qu'à regret qu'elle les repousse de son sein, qu'elle les retranche de la société.

Lui rappeler les fautes & le châtiment d'un fils dénaturé, c'est faire injure à la bonté de son cœur, c'est déchirer ses entrailles, c'est contrister la famille entière.

Je le dirai, citoyens représentans, avec cette franchise qui caractérise un républicain ; je n'aime pas, je ne saurois approuver des institutions qui nous remettent sans cesse sous les yeux cette multitude de victimes immolées au salut de la patrie.

Sans doute il faut frapper les coupables, & particulièrement les traîtres ; mais quand la justice nationale est satisfaite, on doit tirer le voile sur ces scènes d'horreur & de désolation.

Nous avons renversé le trône ; n'allons pas réjouir les amis des princes en leur donnant le spectacle de nos divisions : ces fêtes impolitiques ne peuvent qu'aigrir les esprits, exciter des vengeances, ramener des réactions, & retarder le retour de cette paix intérieure qui fait l'objet de tous nos veux.

Loin de reproduire de tristes souvenirs, je desirerois que la génération qui va nous succéder pût ignorer que la France fut gouvernée par des rois, & sur-tout que la République eut des enfans parricides.

Rome n'a pas consacré par des fêtes l'expulsion des Tarquins, l'abdication de Scylla, la mort de Marius, la défaite de Catilina ; elle préféra d'ensevelir dans un éternel

oubli les tyrans & leurs forfaits, les conſpirateurs & leurs perfidies. Eh bien! citoyens repréſentans, imitons les Romains; ne célébrons de notre admirable révolution que nos triomphes ſur les deſpotes coaliſés; éloignons de nous tout ce qui pourroit en ternir l'éclat.

Préſentons la République à la vénération de tous les peuples; offrons-la aux regards de l'univer entiers, belle, grande, majeſtueuſe, précédée de la victoire, ſuivie de la paix, accompagnée des arts, entourée de toutes les vertus qui la rendent impériſſable & digne d'un peuple libre: c'eſt le moyen, le véritable moyen de la faire reſpecter, de la rendre chère à tous les cœurs.

Gardons-nous d'inſtituer des cérémonies, d'élever des pyramides qui rappelleroient des époques affligentes; qui retraceroient à la patrie les crimes de ſes enfans; qui flétriroient les beaux jours de la liberté naiſſante.

Le génie, les talens, la bienfaiſance, les actions héroïques méritent ſeuls d'obtenir des trophées: c'eſt ainſi que vous conduirez les Français à l'honneur de devenir le premier peuple de la terre, le modèle de toutes les nations.

Ne les entretenons ni de tyrans, ni de contre-révolutions, ni d'attentats; ne leur parlons que de leurs devoirs, de l'amour de la patrie, des exploits de nos gerriers.

Répétons-leur avec Turenne qu'à l'exemple des Fabricius de l'antique capitale de l'Italie, il faut paſſer par le temple de la vertu avant d'arriver à celui de la gloire, & ne plantons point aux portes de ces monumens, ne mêlons pas à l'arbre de la liberté, aux lauriers de la victoire, à l'olivier de la paix, les cyprès de la révolution.

Je demande l'ordre du jour ſur le projet de fête préſenté par votre commiſſion.

---

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 6.